

Diagonales

Magazine romand de la santé mentale



Mad Pride: une première en Suisse



graap

fondation
groupe d'accueil et
d'action psychiatrique

GRAAP-FONDATION

Le centre de La Rive
change d'adresse

Dès le 15 août 2019, La Rive
déménage au quai de la Veveyse 4,
à Vevey, et s'appellera

La Cour

Avec son nouveau tea-room
qui ouvrira en novembre 2019.

Plus d'infos dans notre prochain
numéro.

WORLD CAFÉ

«Croisons nos regards
sur le rétablissement»

Par le Collectif Santé Social

Jeudi 3 octobre 2019 - 17h30
ESSIL, pl. du Tunnel 21, Lausanne

Partages d'expériences
personnelles et professionnelles
en présence de Diane Harvey
et Marie Gagné, de l'AQRP
(Association québécoise pour la
réadaptation psychosociale)

Rencontre suivie d'un moment
convivial: soupe - pain - fromage

Entré gratuite. Inscriptions
obligatoires (nombre de places
limité): www.graap.ch,
<https://essil.ch>.

GRAAP-ASSOCIATION

Assemblées régionales

Lausanne, Borde 27 bis, 17h15
1^{er} juillet, 5 août, 2 sept. 2019

Nyon, La Berge, 16h30

9 juillet, 13 août, 10 sept. 2019

Yverdon, La Roselière, 16h30

15 juillet, 19 août, 9 sept. 2019

Montreux, La Rive, 16h45

27 août, 17 sept. 2019

FONDATION DOMUS

«Les lumières de Trouville»

Samedi 20 juillet 2019 - 16h

Salle communale de La Tzoumaz

Spectacle de l'atelier théâtre de
la Fondation Domus: vaudevilles
et humour. Entrée libre.

GROUPES DE PROCHES

Maladie psychique et prison

• **18 juillet, 29 août 2019, 17h**
Graap-F, Borde 27 bis.

• **19 juillet, 30 août 2019, 14h**
AVEP, Martoret 31 A, Monthey.

• **1^{ers} mercredis du mois, 18h30**
Association SchiSme, Savoises 15,
Genève (page 23).

**Quand la maladie
psychique frappe,
cinq lieux où parler****GRAAP-FONDATION**

Réception et direction
Du lundi au vendredi
9 h - 12 h, 14 h - 17 h

Rue de la Borde 25
Case postale 6339
1002 Lausanne
Tél. 021 643 16 00

info@graap.ch
www.graap.ch

GRAND LAUSANNE

Accueil, ateliers, animation

Permanence sociale
Du lundi au vendredi
9 h - 12 h, 14 h - 17 h

Restaurant Au Grain de Sel
Rue de la Borde 23
Tél. 021 643 16 50
Lu-ve 7 h 30 - 20 h, sa fermé,
di et jours fériés 10 h - 16 h

LE CYBERMAG

Accueil, kiosque et cybercafé
Lu-ve 9 h - 17 h

Site de Cery

1008 Prilly
Tél. 021 643 16 85

LA ROSELIÈRE

Accueil, ateliers, animation
Lu-ve 9 h - 12 h, 13 h 30 - 16 h 30

Restaurant Au Grain de Sel
Lu-ve 8 h - 16 h 30

Rue de la Roselière 6
1400 Yverdon-les-Bains
Tél. 021 643 16 70

LA BERGE

Accueil, ateliers, animation
Lu-ve 9 h - 12 h, 13 h 30 - 16 h 30

Cafétéria
Lu-ve 9 h - 16 h 30

Route de Divonne 48
Centre Articom, 2^e étage
1260 Nyon
Tél. 021 643 16 60

LA RIVE

Accueil, ateliers, animation
Lu-ve 9 h - 12 h, 13 h 30 - 16 h 30

Cafétéria
Lu-ve 8 h 45 - 15 h 30

Rue du Mûrier 1
1820 Montreux
Tél. 021 643 16 40

**Le Graap est
sur Facebook****ÉDITEUR**

Graap-Fondation
(Groupe d'accueil
et d'action psychiatrique)

**Responsable du Département
de la communication**
Annick Kosel

Responsable de rédaction
Laurent Donzel

Rédacteurs

Ingrid Dextra, Fabienne Furger,
Fernando Garcia, Robert Joosten,
Murat Karaali, Anne Leroy, Alexandre
Mariéthoz, Micah Murray, Stéphanie
Romanens-Pythoud, Yanik Sansonnens,
Jaqueline Vorburger

Secrétariat de rédaction
Lise Eugster

Conception graphique
Do! L'Agence SA, Pully

Mise en pages
Flash and Go, Vevey

Impression

Sprint Votre Imprimeur
Yverdon-les-Bains

Photo de couverture

Superbass / CC-BY-SA-4.0
(via Wikimedia Commons)

Photo en page 3: Juan Carlos
Hernandez, «La vague rouge»,
Zanco.

Tirage

1500 exemplaires

«Diagonales» paraît six fois par an

Les articles paraissant dans
«Diagonales» expriment l'opinion
de leurs auteurs ou des personnes
interviewées et ne reflètent
pas nécessairement celles du
Graap-Fondation ou de la rédaction

La reproduction et l'utilisation
partielles ou entières des textes
et des illustrations sont soumises
à l'autorisation de la rédaction

ABONNEMENTS

Abonnement individuel 35 fr.
Institutions 60 fr.
Etudiants, AVS, AI 25 fr.
Vente au numéro 5 fr.

**Pour soutenir l'action
du Graap-Fondation, abonnez
une connaissance
à «Diagonales»:
tél. 021 643 16 00**

4 Dossier

Mad Pride:
différents, et alors?

La Coraasp organise une Mad Pride pour la Journée mondiale de la santé mentale, le 10 octobre prochain à Genève. Un événement haut en couleur: bonne humeur, humour et créativité seront au rendez-vous.

10 Synergies

Perceptions sensorielles
et psychose

Une première en Suisse: des membres du Graap participent à une recherche scientifique sur le dépistage précoce de la psychose.

12 30^e Congrès du Graap

- Internements administratifs: le temps de la reconnaissance
- Au secours, on veut m'aider!

14 Sous la loupe

Schizophrénie:
impact sur la famille

15 Triangle de Nant

Le temps de l'autre

16 Vie des associations

- Un médecin à la tête de la Coraasp
- Brèves de la Coraasp

18 Eclairage

Retrouver le contrôle
de sa vie

20 Diagnostic

Des stratégies pour
vivre avec un TDAH

21 Livre

«La neurobiologiste
qui a perdu la tête»

22 Chronique

Bulle du Pape

Brèves de la Coraasp

23 Activités et coordonnées
des membres de la Coraasp

24 Agenda du Graap-Fondation



LES FOLLES COULEURS DE LA «MAD PRIDE»

«Le 10 octobre, la Journée mondiale de la santé mentale verra la tenue d'une Mad Pride à Genève.» Quand cette phrase a été prononcée en séance de rédaction, les regards se sont croisés, intrigués: personne n'avait jamais entendu le terme «Mad Pride». Bien que cette manifestation festive existe depuis longtemps à l'étranger, aucune n'a encore eu lieu en Suisse. Et pour cause: ici, il n'est pas coutume de manifester, de se montrer, de révéler. On préfère ne pas déranger, ne pas gêner. Surtout lorsqu'on souffre, qu'on se sent particulier. Pourtant l'indifférence et le silence deviennent destructeurs. Ils peuvent même tuer.

L'idée de défilé demande donc de l'engagement, de passer un cap, mais elle semble fondamentale pour progresser. Que l'on soit atteint dans sa santé psychique, proche de personnes en souffrance, professionnel ou simplement sensible à cette situation.

La «Pride» veut faire reconnaître la santé mentale comme un besoin vital au même titre que la santé physique. Elle cherche à mobiliser les citoyens aux côtés de personnes vivant avec des troubles psychiques, et elle veut rappeler que les maladies mentales ne sont pas irréversibles, que l'on peut se soigner et avoir sa place dans la société.

Peut-être qu'ici aussi les temps changent, finalement. La honte, la pudeur, le sentiment de gêner peuvent s'effacer face au besoin de reconnaissance, de solidarité et d'union. Un récent 14 juin historique et violet est là pour nous le rappeler. La Suisse bouge et existe. Rendez-vous donc ce 10 d'octobre, déguisé ou non, au bout du lac. Pour le colorer d'un brin de folie.

Laurent Donzel

JOURNÉE MONDIALE
DE LA SANTÉ MENTALE

Participer à la Mad Pride
du 10 octobre 2019

Rencontre avec la troupe de théâtre
Zanco qui animera la Mad Pride



Lausanne, 30 septembre 2019
Lieu à définir: www.graap.ch.

Ateliers de masques et banderoles:
se renseigner auprès des
associations de la Coraasp (page 23).

GRAAP-FONDATION

Formation continue

Développement personnel
Bien-être

- **Développer la confiance par la relation au cheval**
Mardi 27 août 2019, 13h30 - 16h30
- **Se découvrir par l'improvisation**
Jeudi 21 novembre 2019,
13h30 - 16h30

Pairs aidants, pairs animateurs
Pairs accompagnants

- **Gérer un groupe d'animation**
Mardi 17 septembre 2019, 9h - 12h
 - **La confidentialité**
Jeudi 26 septembre 2019,
14h - 16h
- Renseignements: tél. 021 643 16 00,
www.graap.ch.

CAMPAGNE NATIONALE DE PROMOTION
DE LA SANTÉ PSYCHIQUE - SUISSE ROMANDE

2^e volet dédié aux jeunes

La Coraasp et la Conférence latine des affaires sanitaires et sociales proposent de nombreux visuels et vidéos destinés aux jeunes sur des thèmes comme la formation, l'identité, l'estime de soi, les relations, visibles sur Internet:

www.facebook.com/santepsy.ch • www.ciao.ch • www.santepsy.ch.

MAD PRIDE: DIFFÉRENTS, ET ALORS?

Il n'y a pas de honte à devoir faire face à la maladie psychique. Chacun a le droit d'être différent et d'en être fier. Une Mad Pride, dans les rues de Genève, le 10 octobre prochain, sera l'occasion de le dire haut et fort. Cette manifestation, inédite en Suisse, a lieu dans plusieurs villes du monde chaque année. Son objectif est d'interpeller la population et de susciter l'échange, de manifester pour le droit d'exister au-delà de la différence et de dédramatiser la maladie psychique, loin de la stigmatisation.

Les personnes concernées, de près ou de loin, par la maladie psychique vont investir la cité de Genève le 10 octobre prochain, à l'occasion de la Journée mondiale de la santé mentale. Elles défilent dans une Mad Pride organisée conjointement par la Coraasp, qui fête ses 20 ans d'existence, et la Fondation Trajets à Genève, qui souffle ses 40 bougies.

On ne le répétera jamais assez: nous avons tous une santé mentale dont il nous faut prendre soin, et le trouble psychique est un état mental extrême

qui empoisonne la vie de ceux et celles qui en sont atteints. Dans la plupart des cas, il est contrôlable par les médicaments et la psychothérapie. Parfois, il nécessite une très longue hospitalisation. Sans oublier qu'un diagnostic de maladie mentale est souvent synonyme d'isolement social et de désert professionnel.

DÉDRAMATISER

Une parade pour rappeler que l'intégration économique, culturelle et sociale des personnes vivant avec un trouble psychique est un combat au quotidien:

«La Mad Pride est une façon différente de placer le sujet 'santé mentale' au sein de la société, souligne Stéphanie Rommens-Pythoud, responsable de la communication pour la Coraasp. Nous voulons aussi aller à la rencontre des gens en dédramatisant la maladie, car celle-ci ne concerne pas seulement les patients. Elle nous concerne tous, parce qu'elle fait partie de la société dans laquelle nous vivons. C'est une responsabilité collective et non seulement individuelle. C'est aussi l'occasion pour les personnes concernées de se confronter au regard de la société qui n'est pas forcément celui



© Bertrand Langlois / AFP

La Mad Pride, cette marche pour la dignité et la citoyenneté, se veut avant tout un événement festif dans la ville. Ici, une Mad Pride à Paris, en juin 2015.

LA MAD PRIDE DE GENÈVE EN PRATIQUE

- Départ de la «Mad Pride: défilons pour la diversité» à 16 h (probablement depuis la gare).
- Itinéraire à définir, probablement depuis la gare Cornavin jusqu'à la plaine de Plainpalais.
- Le défilé, qui sera animé le jour J avec les contributions des membres, mais aussi celles de la Compagnie de théâtre itinérant Zanco, sera suivi par une grande fête organisée par la Fondation Trajets sur la plaine de Plainpalais, avec des petits concerts et spectacles (notamment avec Brigitte Rosset), des boissons et une petite restauration.
- Des ateliers de préparation avec la troupe Zanco sont prévus de 14 h à 16 h, le 30 septembre à Lausanne et le 3 octobre à Genève (lieux à définir).
- Toutes les infos à jour sur www.coraasp.ch, onglet «Communication», rubrique «Journée mondiale de la santé mentale».

qu'on imagine. Et la personne concernée a aussi un certain regard sur la société qui est digne d'intérêt.»

«Nous voulons avant tout dire que nous existons et qu'il faut nous considérer tels que nous sommes»

Le mouvement de la Mad Pride a vu le jour en 1993, à Toronto (Canada) sous le nom de «Psychiatric Survivor Pride Day», en réponse aux préjugés envers les personnes ayant des antécédents psychiatriques. Elle s'est déroulée chaque année dans cette ville, sauf en 1996. Trois Mad Prides ont eu lieu en France, sans faire le buzz sur les réseaux sociaux. Et la parade du 10 juin 2017 a été annulée pour des raisons de sécurité suite aux attentats: «Les trois éditions de la Mad Pride ont eu un certain impact médiatique, soutient Aude Caria, directrice de Psycom, organisme public d'information sur la santé mentale à Paris. Rappelons qu'il y a cinq ans (pour la première édition), les réseaux sociaux étaient peu actifs. L'expérience n'a pour l'instant pas été renouvelée. Cela demande un fort investissement, une coordination entre de nombreux acteurs, des moyens et des conditions favorables.»

1000 PERSONNES ATTENDUES

L'Angleterre, le Portugal, l'Australie, l'Irlande, l'Allemagne, le Salvador, le Brésil, l'Afrique du Sud et les Etats-Unis organisent eux aussi leur Mad Pride et attirent chaque année des milliers de participants. Avec cette idée qu'il n'y a pas de honte à être fou: «Cette idée de fierté qu'induit le nom 'Mad Pride' reste toutefois un concept qui fait débat, relève Stéphanie Romanens-Pythoud. Si en Angleterre, par exemple, le trait a

été beaucoup forcé — avec des gens qui ont défilé en camisole de force, avec des entonnoirs sur la tête et autres accessoires souvent associés à la folie dans nos sociétés —, cela sera beaucoup plus soft chez nous. Nous voulons avant tout dire que nous existons et qu'il faut nous considérer tels que nous sommes, rappeler que chacun peut être un jour ou l'autre atteint dans sa santé mentale. Et, quelle que soit notre situation, nous avons toutes et tous quelque chose à apporter à la société.»

Selon Stéphanie Romanens-Pythoud, les organisateurs espèrent attirer quelque 1000 personnes. Toutes les organisations, institutions et personnes concernées de près ou de loin par la santé mentale, la vulnérabilité, la différence, sont invitées à défilier. «Nous avons fait une première réunion d'information avec les partenaires de Genève, qui a réuni de nombreuses organisations intéressées, et nous allons entreprendre d'autres démarches pour mobiliser du monde dans cette même ville, mais aussi dans le reste de la Suisse romande, en Suisse allemande et en France voisine. Un tel

projet demande de gros efforts d'information et de communication. Ce n'est pas facile pour tout le monde de s'afficher dans un tel défilé, de dire au monde qu'on est concerné par la maladie psychique. Il faut beaucoup de courage. C'est d'autant plus vrai en Suisse, où on n'aime pas trop s'afficher. Il y a une forme de pudeur aussi.»

POINT DE VUE LGBT

«Toute forme de *pride* a pour vocation d'être visible. C'est très positif de faire voir à la collectivité quelque chose que la société préfère garder caché», positive Ferdinando Miranda, coordinateur de la Geneva Pride, organisée par la communauté LGBT.

Parmi les mille personnes attendues à la Mad Pride du 10 octobre, il y aura Patrice, 37 ans, touché par la maladie psychique: «Il est important qu'on puisse se montrer. La Mad Pride s'inscrit parfaitement dans cette Journée mondiale de la santé mentale qui nous est consacrée. Parce que je suis directement concerné, c'est important pour moi de pouvoir témoigner que la maladie psychique est une réalité. Je crains bien évidemment le regard des autres, mais s'il faut vivre prisonnier de la pensée des autres, nous ne pourrions jamais être nous-mêmes. La maladie psychique est un handicap invisible. Derrière l'apparence des personnes soignant en bonne santé peut se cacher une grande souffrance psychique.»

Murat Karaali

* *Coordination romande des associations d'action pour la santé psychique.*

Pour en savoir un peu plus sur la Mad Pride chez nos voisins français, www.lamadpride.fr.

DÉFILER POUR LA DIVERSITÉ

Pour ses 20 ans, la Coraasp avait envie d'organiser une fête qui corresponde à ses valeurs et qui lui ressemble. C'est ainsi que l'association faïtière a choisi d'organiser la Mad Pride du 10 octobre prochain, avec la Compagnie de théâtre itinérant Zanco.

Une Mad Pride... Mais c'est quoi exactement? C'est un défilé de rue des organisations, personnes concernées, proches, professionnels et sympathisants sur le thème de la santé mentale, dans un esprit similaire à celui des Gay

Prides qui ont lieu dans plusieurs villes depuis de nombreuses années. L'idée de cette première édition suisse, organisée en partenariat avec la Fondation Trajets, c'est de «sortir du bois», de susciter l'échange avec la population



© Superbass/Wikimedia Creativecommons.org

La Mad Pride est un événement qui a lieu dans de nombreuses villes dans le monde. L'humour y est recommandé, comme à Cologne, en 2016.

et de lutter contre la stigmatisation. Le tout d'une manière légère et ludique, car cette marche pour la dignité et la citoyenneté se veut avant tout un événement festif dans la ville.

Le projet réunit donc de nombreuses valeurs qui animent la Coraasp depuis sa création. Il est d'ailleurs issu d'un processus de consultation dont elle a le secret. Courant 2018, plusieurs groupes de réflexion ont été organisés. Une première réunion a eu lieu le 17 mai, au cours de laquelle trois lignes d'action ont été choisies: une action

médiatique et politique; un événement fédérateur et un projet artistique commun. La réflexion s'est poursuivie lors du Forum social du 21 juin, toujours en 2018. Les propositions, nombreuses et originales, se sont alors précisées autour de ces trois thématiques. A l'issue de cette journée, dans une volonté démocratique, chaque personne présente a été invitée à noter, pour chaque thématique, ses trois propositions favorites.

C'est parmi les suggestions qui ont remporté le plus de suffrages que figurait

l'organisation d'une Mad Pride. L'idée a rapidement convaincu l'équipe de la Coraasp, car elle est originale, créative, festive, génératrice d'échanges et de liens, tout en délivrant un message qui lui est cher. Elle colle bien à l'esprit de la Coraasp et a le mérite de réunir les trois axes d'actions que les membres avaient envie d'aborder pour marquer les 20 ans de leur association faitière.

*L'idée est originale,
créative, festive,
génératrice d'échanges
et de liens*

Le choix du lieu pour organiser cette première Mad Pride s'est porté sur Genève, car plusieurs membres genevois fêtent un anniversaire rond en 2019: Trajets, mais aussi Le Relais (30 ans) et L'Expérience (20 ans). Si Trajets est le partenaire privilégié de la Coraasp pour cet événement, des collaborations avec les autres associations et institutions actives sur Genève ont également été mises en place. Il s'agira par ailleurs de mobiliser au-delà des cercles de la Coraasp. Car le défi majeur pour le succès de cette Mad Pride sera de réunir le plus possible de participants. Le nombre fera la force du message et en décuplera l'impact. Venez donc nombreux défilier avec nous!

*Stéphanie Romanens-Pythoud,
Coraasp, communication*

L'IMAGE DE LA «FOLIE»: VOYAGE DANS LE TEMPS

L'action de la prochaine Journée de la santé mentale aura pour objectif de faire évoluer l'image discriminante du «fou». Le recul historique y contribue. Eclairage de Vincent Barras, historien et directeur de l'Institut des humanités en médecine, à Lausanne.

«Diagonales»: Comment définir la folie?

Vincent Barras: Je tiens tout d'abord à préciser que mon point de vue est celui d'un historien de la médecine et des sciences, et non celui d'un soignant. De ce point de vue, je définis la folie comme la cristallisation de rapports sociaux qui relève de critères biologiques, sociaux, culturels et politiques. La «folie», qu'il convient d'utiliser avec des guillemets, est donc une notion toute relative, qui varie selon les périodes de l'histoire. Elle est toujours appréhendée avec les lunettes

et les connaissances d'une époque donnée.

Son traitement commence déjà durant la Grèce antique.

Effectivement. Les Grecs ont élaboré des théories sophistiquées, ainsi que des moyens de prendre en charge la «folie». Ces conceptions ont ensuite été reprises dans le monde arabomusulman, entre autres par le médecin perse Rhazès. Au 10^e siècle, il conçoit des sortes d'hôpitaux spécialisés comportant des bains et des jardins; les patients étaient pris en charge par des

médecins et des musiciens. Il convient toutefois de rester prudent: les réalisations de cette époque ont probablement été idéalisées.

Et le Moyen Age occidental? Foucault a parfois développé la version du «fou» mieux toléré qu'aujourd'hui.

Nos connaissances sur la folie au Moyen Age sont limitées par l'état de la documentation. La situation était sans doute très nuancée: le fou pouvait être bien toléré, ou jeté dans un cachot, ou brûlé... Il n'existe pas, dans tous les cas, d'attitude univoque à son

égard, d'autant plus que le Moyen Age recouvre des périodes très diversifiées et complexes.

A partir de quelle période peut-on déterminer, avec certitude, un changement dans la manière d'appréhender les «fous»?

En schématisant à grands traits, l'Occident a progressivement adopté, dès la fin du 18^e siècle, une conception médicale de la folie.

Et auparavant?

Elle était définie par les philosophes, les juristes, les théologiens aussi bien que par les médecins. Exemple parlant: au 18^e siècle, on a observé à Paris une épidémie de «convulsions». Des personnes, plutôt des femmes d'ailleurs, étaient prises de convulsions et de délires suite à un événement comme la mort d'un diacre. Elles ont alors été considérées par certains comme possédées par le démon, entre autres interprétations de ce phénomène étrange. Dans une société encore très marquée par la religion, beaucoup se sont passionnés pour ces «convulsionnaires». Le «convulsionnisme» est devenu la maladie, spirituelle ou physique, de l'époque. L'explication de la folie, dans un tel cas, relève à la fois de la religion et

du naturalisme, en tant que doctrine philosophique voulant relier certaines manifestations, comme le délire ou les hallucinations, à des phénomènes de l'ordre du «naturel».

Puis on observe un basculement progressif vers la fin du 18^e siècle.

Effectivement, les maladies et particularités psychiques deviennent un champ d'investigation médical. La folie est appréhendée comme une, ou plutôt des maladies mentales qui impliquent des investigations scientifiques, des diagnostics et une prise en charge de type médical. Le terme «maladie psychique» commence alors à remplacer celui de «folie».

Se priver du mot «folie» serait se couper de son histoire

Depuis le 19^e siècle, la tendance a-t-elle été plutôt à l'enfermement des «fous» ou à leur maintien dans la société?

Les deux tendances ont toujours existé. L'une consistait à les hospitaliser pour les soigner; elle a été critiquée, de manière parfois exagérée, par l'anti-psychiatrie, un mouvement né dans les

années 1960. L'autre consistait plutôt à les maintenir dans la société, faute parfois de structures pour les accueillir. D'une manière générale toutefois, on observe, dans la deuxième moitié du 20^e siècle, une tendance à la dés-hospitalisation: les «asiles» d'autrefois, devenus hôpitaux psychiatriques, se vident de leurs pensionnaires chronisés; plus précisément, le séjour à l'hôpital tend à devenir plus court. Lors des décennies précédentes, les séjours de longue, voire de très longue durée, étaient la règle.

Parmi des maladies associées à la «folie», certaines ont-elles disparu?

L'hystérie était un diagnostic très en vogue à la fin du 19^e siècle. Cette «maladie» était fréquemment diagnostiquée chez les femmes. Par la suite, soit dès la seconde moitié du 20^e siècle, ce diagnostic a pratiquement disparu de la liste des maladies mentales.

Pourquoi cet «engouement» pour l'hystérie?

Les maladies psychiques s'inscrivent dans un contexte social, culturel et historique. Le fait que des médecins, au demeurant scrupuleux et bien intentionnés, aient fréquemment posé ce diagnostic reflète l'esprit



© Tomasz Cichawa - tomaszcichawa.fr/mad-pride-2015-paris

Photo: Tomasz Cichawa / www.lamadpride.fr

Il n'est pas si facile de définir et cerner précisément les maladies psychiques. Elles sont toujours appréhendées avec les lunettes d'une époque donnée.

d'une époque. Il est ainsi intéressant d'observer que les médecins étaient presque tous des hommes et que les rapports entre les genres commençaient à être remis en cause. Quoi qu'il en soit, les médecins étaient sincèrement convaincus de leur diagnostic, et il n'était guère possible de le remettre en cause.

Existe-t-il certaines constantes dans la manière d'appréhender la maladie psychique?

Au fil de l'histoire, on observe une tendance à appréhender la folie selon deux pôles. L'un est caractérisé par l'excès: exubérance, manie, excentricité. L'autre par le déficit: manque d'énergie, absence de goût pour la vie, mélancolie. Ces pôles, aujourd'hui appelés «maniaques» et «dépressifs», marquent profondément non seulement la médecine, mais la culture occidentale depuis l'Antiquité.

Et des variations?

La définition de la maladie psychique évolue constamment. Le manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, le fameux DSM, ne cesse d'ailleurs d'être révisé, ce qui montre bien à quel point il est difficile de définir et de cerner les maladies psychiques. Le fait qu'elles ne soient pas figées comporte un aspect éminemment positif: désormais, elles sont discutées et contestées. Elles se retrouvent ainsi sur la place publique et font l'objet de débats impliquant les personnes directement concernées.

Parmi les nouvelles maladies, on trouve le burn-out.

Ce concept d'origine anglo-saxonne est apparu il y a seulement une trentaine d'années. Il n'est, pour l'instant, pas encore considéré comme une maladie par l'ensemble des spécialistes. On ne sait pas s'il le sera un jour. Il est cependant certain que des gens en souffrent et qu'il résulte, en grande partie, des conditions d'existence dans un monde où la rentabilité, l'efficacité et la compétition sont devenues des valeurs importantes au sein d'une société très individualiste.

Vous semble-t-il opportun, à l'heure actuelle, d'utiliser le mot «folie»?

Oui, ce terme a une longue histoire. S'en priver serait se couper de cette histoire. Il importe au contraire d'en discuter et d'en exposer les ambiguïtés, ainsi que la polyvalence.

*Propos recueillis
par Alexandre Mariéthoz*



«Si nous restons prisonniers du regard des autres, nous ne pourrons jamais être nous-mêmes.»

LA FUREUR DE VIVRE

Et si, finalement, ce qui dérange le plus dans la folie, c'est sa part d'excentricité, cette fureur de vivre créatrice qui a soif de liberté, un antidote au conformisme lourd et ennuyeux?

«L'excentricité et la force de caractère vont toujours de pair, et le niveau d'excentricité d'une société se mesure généralement à son niveau de génie, de vigueur intellectuelle et de courage moral. Que si peu de gens osent maintenant être excentriques, voilà qui révèle le principal danger de notre époque*», écrit John Stuart Mill, en 1859. Dans une prude Albion qui vient tout juste de s'affranchir de l'ère victorienne, le philosophe britannique non seulement abhorre la «médiocrité collective» et la coutume, mais en plus s'érige contre la tyrannie de l'opinion publique, tout en prônant la liberté individuelle. Ce libre-penseur croit dur comme fer que la société doit chouchouter ses excentriques pour ne pas devenir prisonnière de ses codes et pour laisser s'épanouir génie, nouveauté et originalité.

Nul ne sait si Mill s'est inspiré des Incroyables (et des Merveilleuses),

une bande de jeunes Français qui se lancèrent corps et âme dans toutes formes d'extravagances (surtout vestimentaires) pendant les pires heures de La Terreur (période de la Révolution française). Mais force est de constater que l'excentricité (le dandysme en Angleterre) a toujours été un «mal nécessaire» dans l'histoire communautaire: «En religion, par exemple, l'excentrique est l'hérétique. Au début du Moyen Âge, celui qu'on appelle «le fol», un personnage insolite qui est le bouffon du roi, est aussi un interlocuteur privilégié, parce que son insolence assure une fluidité sociale, explique Aude Fauvel, historienne de la médecine et maître de recherche et d'enseignement au CHUV à Lausanne. En même temps, on s'en méfie, parce que l'insolent dit ses quatre vérités. Cela se voit lorsqu'au 13^e siècle, la papauté se durcit: l'Eglise perd de sa tolérance, chasse et tue les hérétiques qui 'jouent trop avec le feu'.»

EINSTEIN AUSSI

Excentrique, le premier être humain, lui, l'était (tout comme Charles Darwin, le père de la théorie de l'évolution), «puisque'il est descendu de son arbre pour marcher sur ses pieds, s'amuse Aude Fauvel. Certains disent que l'évolution de l'homme s'est faite par excentricité.»

C'est donc l'exercice de l'excentricité humaine qui serait à la source de tous les progrès de l'humanité?

«Tout de même pas, tempère le professeur de psychiatrie lausannois Jacques Gasser. Mais les excentriques ont permis notamment le développement de nouveaux courants artistiques qui perdurent encore aujourd'hui. Les Sex Pistols en sont un bon exemple: ils ont lancé le mouvement punk dans les années 1970 contre les normes de la société britannique. Leur «God save the Queen» hérétique [qui dénonçait une société sans avenir pour les jeunes] est devenu aujourd'hui un classique.»

Les excentriques sont, en général, hors norme. Et parmi les célébrités hors norme figure Albert Einstein, connu pour ramasser des mégots de cigarettes sur le bitume afin de bourrer le réservoir de sa pipe avec les restes de tabac. Le prix Nobel de physique n'enfilait

jamais de chaussettes non plus. Au pays des Monty Python, l'écrivain Charles Dickens, dit-on, repoussait à l'aide de son parapluie des oursins qu'il «croisait» dans les rues de Londres.

«Une société qui accueille l'excentricité est plus à même d'accueillir la différence»

Et que dire de la reine Elisabeth II, qui a nobli, en 2002, Mick Jagger, celui qui chante les louanges de Satan dans «Sympathy for the Devil»? Excentrique, *of course*, puisque Sa Majesté est aussi la cheffe suprême de l'Eglise d'Angleterre.

Sans oublier le génial Salvador Dali, la désinvolte Marie-Antoinette, dernière reine de France avant la Révolution, et les excentriques pas drôles du tout comme Joseph Staline. Un brin paranoïaque et obsessionnel, le petit père des peuples aurait été persuadé de pouvoir lire comme dans un livre le caractère de n'importe qui en examinant à la loupe... sa crotte.

Pour les nazis, dont l'absence d'humour a été raillée par les Monty Python

dans un sketch intitulé «The Killing Joke», l'excentrique était un «dégénéré» dont l'art, forcément critique, était «déviant» et «décadent»: «Et cela a donné lieu à des autodafés, opine Aude Fauvel. Les nazis considéraient que les 'dégénérés' dégradaient l'espèce humaine.»

EXCENTRICITÉ POSITIVE

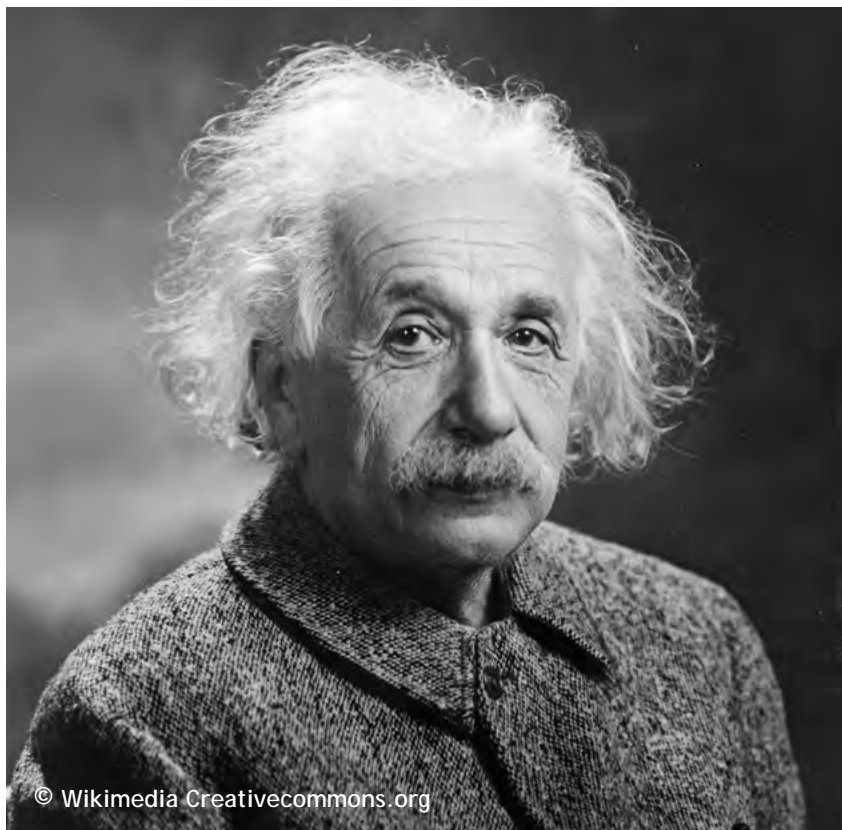
D'une culture à l'autre, l'excentricité est appréciée différemment. «Chaque culture a ses propres codes, donc ses normes d'excentricité aussi. Par exemple, certaines schizophrénies délirantes qui seraient très vite médicalisées ici sont, dans des pays africains, vues comme des excentricités positives», explique le professeur Gasser.

La Suisse aussi a ses normes bien définies et a fait preuve par le passé, avec les internements administratifs, d'une tolérance zéro envers des comportements dits «déviant». Mais heureusement, beaucoup en Suisse ont vu le lien qui existait entre la créativité et l'excentricité: «Paradoxalement, la Suisse décrite par [l'écrivain zurichois] Fritz Zorn comme l'archétype de la société peu créative, ultra ordonnée, a tout de même été la terre d'accueil des artistes du mouvement dada, que les nazis qualifiaient précisément de 'fous dégénérés', remarque Aude Fauvel. Les dadaïstes, comme plus tard les surréalistes, ont fini, contre l'air du temps, par revendiquer cette étiquette de 'fou' en disant 'Oui, l'art des fous nous intéresse et oui, nous nous en inspirons'. Cette longue alliance entre génie, excentricité et folie a débouché sur le Musée de l'art brut. On peut donc se demander si toute société qui s'ennuie n'a pas besoin de ses insolites...»

Liberté et tolérance, donc: «Je pense qu'une société sans excentriques serait une société bien triste.», observe le professeur Gasser.

«Une société qui accueille l'excentricité est plus à même d'accueillir la différence, donc la réinsertion, le dialogue, résume Aude Fauvel. Mais il y a toujours ce débat aujourd'hui: faut-il se méfier de l'excentrique, donc d'un individu qui se place à l'écart des normes sociales, ou au contraire l'assimiler pour montrer que la société est tolérante — et non indifférente — à la différence?»

Murat Karaali



© Wikimedia Creativecommons.org

Les excentriques sont, en général, hors norme. Ils innovent grâce à leurs capacités créatives, à l'image d'Albert Einstein.

* «De la Liberté», John Stuart Mill, 1859, Editions Folio, 1990.